



Annie Laakmann
1977



Jana Harston
1978



Elena Akhmylovskaja
1979



Fatalibekova
1980



Elisabeth Polihroniade
1980-1982



Marta Litinskaya
1981-1983



1984

VIII^e Tournoi international féminin d'échecs...

Sur la case départ : huit grands maîtres internationaux et... les autres ! Après la traditionnelle cérémonie d'ouverture c'est en effet aujourd'hui que les concurrentes disputeront à partir de 14 h 30 au troisième étage du Park-Hôtel, la première ronde du VIII^e Tournoi international féminin d'échecs. Epreuve reine dans sa catégorie, épreuve qui au fil des années est devenue l'une des plus prisées par les meilleures joueuses mondiales.

Depuis sa création en 1977 le tournoi a déjà couronné six grandes dames mais jamais une Française.

Souvenez-vous...

1977

Les têtes pensantes de l'Echiquier hyérois sont heureuses : malgré de maigres moyens financiers, trente joueuses représentant douze nations vont s'affronter. Cette grande première s'annonce prometteuse. Finalement, c'est l'Allemande Annie Laakmann qui l'emporte. Le tournoi sacre sa première reine !

1978

Dans le cadre verdoyant du Castel Sainte-Claire, trente-six concurrentes vont se disputer le trône laissé vacant par Laakmann. A la clef : la victoire, des places d'honneur, mais aussi 10.000 F de prix en espèces ; le tournoi s'enrichit. Cette année, la reine est anglaise ! Jana Hartston devance la Hollandaise Vreeken. La première française se classe sixième : il s'agit de Mme Merlini.

Textes : Catherine FROGET

Photos : Michel LUCCIONI

1979

Le tournoi s'installe au Park-Hôtel et avec lui ses vingt-deux joueuses représentant treize pays. L'épreuve est dotée d'un budget de 33.000 F. Après un cavalier seul, la Soviétique Eléna Akhmylovskaja inscrit son nom en tête du palmarès, sans surprise puisqu'à 22 ans elle compte parmi les huit meilleures mondiales. La Hollandaise Vreeken se classe seconde pour la deuxième année consécutive.

1980

Record de participation, toujours au Park-Hôtel, avec quarante-huit joueuses représentant vingt-deux nations dont la Chine ! Une Chinoise d'ailleurs, décroche la troisième place : Liu Shelan. Devant elle deux ex aequo : la Soviétique Fatalibekova et la sympathique Roumaine, fidèle du tournoi, Elisabeth Polihroniade. Pour la première fois le titre doit être partagé.

1981

C'est le casino municipal qui sert cette fois de cadre et accueille quarante-quatre concurrentes représentant vingt pays. La Soviétique Martha Litinskaya s'adjuge la victoire devant sa compatriote loseliani et la régulière Vreeken.

1982

Le casino municipal reçoit trente-quatre joueuses représentant treize pays. Le niveau s'élève. Après un sprint final époustoufflant Elisabeth Polihroniade, la Roumaine, l'emporte pour la seconde fois devant une Espagnole : Garcia Nieves.

1983

Nouvelle édition, nouveaux locaux. Le lycée Jean-Aicard voit

s'affronter quarante joueuses dont dix-huit Françaises. L'une d'entre elles, aujourd'hui championne nationale, Julia Lebel remporte une victoire historique sur la joueuse soviétique Zaitseva et termine première des tricolores à la neuvième place. La Soviétique Litinskaya se promène littéralement et remporte ainsi sa

seconde victoire devant la Roumaine Polihroniade et la Hongroise Veroci, ex aequo.

1984

La couronne reste à conquérir... !

Trente dames sur la case départ

Trente : c'est finalement le nombre d'engagées de cette huitième édition du tournoi international féminin d'échecs.

Trente : soit dix concurrentes de moins que l'année dernière.

A cela deux raisons :

— une publicité de plus en plus coûteuse et que la non-augmentation de la subvention municipale a considérablement réduite ;

— la désaffection des Françaises qui montrent là un manque inquiétant d'ambition puisqu'elles ne seront que huit à venir se frotter aux meilleures joueuses mondiales.

Quoiqu'il en soit, la victoire ne devrait logiquement pas échapper à une ressortissante de l'un des pays de l'Est encore une fois largement représentés.

Voici la liste des concurrentes :

Huit grands maîtres...

Akmylovskaja (U.R.S.S.), Gourieli (U.R.S.S.), Erenska (PL), Pogorevici (R), Polihroniade (R), Lazarevic (YU), Van der Mije (NL), Karakas (HG).

... et les autres

Trois maîtres internationaux : Szmackinska (PL), Csonkics (HG), Bojadgieva (BG).

Puis Grosch (HG), Sinka (HG), Van Elst (NL), Riemslog (NL), Nagel (NL), Cameron (NL), Maseyczik (B), Kondou (GRC), Kasioura (GRC), Mlle Berschtold et sa mère (CH), Céline Roos, québécoise qui défendra les couleurs françaises, Lebel (F), Dubois (F), Baesjou (F), Minetti (F), Ramazzotti (F), Euse (F), Lebey V. (F).

Grand maître de l'organisation, Bernard Ramazzotti s'interroge : « Mais où sont les Françaises ? »

Président de l'Echiquier hyérois, grand maître de l'organisation du tournoi depuis des années, Bernard Ramazzotti, qui ne cesse de courir et de se démenner, pour « démocratiser » les échecs dans la région, est un peu attristé par la désaffection quasi totale des joueuses françaises pour lesquelles, pourtant, de nombreux efforts ont été consentis :

— Publicité dans « Europe-Echecs » qui a coûté près de 1.000 F.

— Voyage payé par la fédération pour les joueuses de l'équipe de France (une dizaine).

— 4.000 F de prix réservés par les organisateurs.

Certaines jeunes, comme Zurfluh, Kientzler ou Martinovic sont qualifiées pour des championnats européens à la même époque. Elles sont, bien sûr, toutes excusées, mais que dire des autres qui préfèrent participer à des tournoi open mixte de cinq jours ?

Avec 22 joueuses classées par la fédération internationale, et parmi elles 12 titrées, l'occasion était pourtant belle de faire cette fameuse norme de maître international (il en faut deux pour le titre) qui fait tant défaut actuellement en France.

A ce propos, il faut savoir que la France

compte dix maîtres internationaux masculins, mais pas l'ombre d'une norme chez les féminines : un contraste frappant.

A part Julia Arias-Lebel, Martine Dubois et Céline Roos habituées des dures confrontations internationales, que peuvent faire les autres tricolores ? Obtenir un classement international serait pour l'une d'elles une sorte de miracle. Mais l'occasion est trop belle pour se surpasser : Nathalie Baesjou, Marthe Ramazzotti, Pascale Euse, Danielle Minetti et Véronique Lebey ont là une chance inouïe de participer au plus grand tournoi féminin du monde... à deux pas de chez elles.

LES ECHOS... LES ECHOS... LES ECHOS...

L'accès à la salle du tournoi située au troisième étage du Park-Hôtel est libre pour le public, duquel un maximum de silence sera exigé.

☆☆☆

Le budget global du tournoi s'élève, comme en 1983, à 70.000 F dont 40.000 F de prix que se partageront les meilleurs.

☆☆☆

Après l'expérience peu concluante (au niveau du confort) du lycée Jean-Aicard l'an dernier, on espère bien

cette fois que la salle du tournoi sera dotée de chaises susceptibles de permettre aux spectateurs d'assister plus aisément aux parties les plus prometteuses.

☆☆☆

Les parties se joueront tous les jours jusqu'au 8 avril, de 14 h 30 à 19 h 30. Les ajournées seront reprises le lendemain matin, à partir de 9 h.

Un bulletin quotidien, réalisé par Bernard Ramazzotti, rassemblera tous les jours les résultats et l'analyse des meilleures parties de la veille.

☆☆☆

Tournoi féminin mais arbitre masculin : il arrive de Lyon, s'appelle M. Lamelin et sera l'homme en noir de ces douze journées échiquiennes.

... une couronne à conquérir